



Transposition

Musique et Sciences Sociales

8 | 2019

Musique : patrimoine immatériel ?

Laurent Feneyrou, *Le chant de la dissolution. Tragédies lyriques (1945-1985)*

Paris, Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 2018

Giordano Ferrari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/2968>

DOI : 10.4000/transposition.2968

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Giordano Ferrari, « Laurent Feneyrou, *Le chant de la dissolution. Tragédies lyriques (1945-1985)* », *Transposition* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 16 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/2968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.2968>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2020.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Laurent Feneyrou, *Le chant de la dissolution. Tragédies lyriques (1945-1985)*

Paris, Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 2018

Giordano Ferrari

RÉFÉRENCE

Laurent Feneyrou, *Le chant de la dissolution. Tragédies lyriques (1945-1985)*, Paris, Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 2018, 377 p.

- 1 La musicologie des dernières décennies a montré que le XX^e siècle musical peut être soumis à nombreuses et diverses lectures, en dégagant des chemins théoriques et esthétiques très divergents. Ainsi, tenant compte des mêmes faits historiques et des mêmes évolutions techniques de l'écriture musicale, des « histoires parallèles » sont envisageables. De ce point de vue, la Seconde Guerre mondiale est certainement le tournant le plus marquant, qui a poussé les artistes, et donc les compositeurs, à repenser la manière de produire, de « faire » de l'art, ainsi que leur rôle dans la société. Dans le cadre d'une collection qui se propose de monter « en quoi la musique contribue à créer une réalité sociale », Laurent Feneyrou propose une entrée fort intéressante, qui présente l'avantage de pouvoir réunir un corpus de cinq chefs d'œuvres de l'après 1945 : *Hyperion* de Bruno Maderna, *Prometeo* de Luigi Nono, *Le Temps restitué* de Jean Barraqué, *Neither* de Morton Feldman et *Requiem für einen jungen Dichter* de Bernd Alois Zimmermann. Le fil conducteur qui tisse un lien entre ses œuvres est celui de « Tragédie Lyrique », « non au sens du genre français en cours aux XVII^e et XVIII^e siècles sur la scène de l'Académie royale de musique » (p. 12), mais dans une optique de redéfinition de deux termes à l'aune des œuvres dont l'auteur nous donne une lecture. La tragédie dépasse le modèle d'Aristote, elle évolue vers une « philosophie du tragique », poétique du chant « intérieur » : de la forme tragique reste « le

dédoublément de plans entre le chant soliste [...] et le chœur, éminemment lyrique, [...] mur vivant dressé contre les assauts de la réalité » (p. 8). Il s'affirme l'idée d'une intensité lyrique qui ressort de ce tragique chant intérieur. A propos du « lyrique », l'auteur s'appuie sur la réflexion d'Emil Steiger¹, dont les idées de « risque de dissolution », de « renoncement aux connexions grammaticale, logique et intellectuelle », et de « poésie de la solitude » prennent corps au fur et à mesure que l'on rentre dans le spécifique de chaque œuvre (p. 10). D'un point de vue méthodologique, Laurent Feneyrou annonce que « les œuvres que nous commenterons ne seront en conséquence pas nos objets, mais des états auxquels, par ce livre, nous entendons non confronter l'auditeur, mais l'accorder » (p. 11). L'attitude est donc celle d'aborder ces œuvres comme des « œuvres-monde » (p. 16) dont on cherche une compréhension grâce à une adhésion à l'univers créatif et poétique de chaque auteur. L'herméneutique n'est donc pas critique, analytique ou comparative ; il existe seulement ce lien doublement caractérisé par le tragique et le lyrique qui conduit à la découverte de ces cinq « œuvres-mondes ». Ainsi, les outils de la musicologie actuelle, dont Laurent Feneyrou dessine un tableau dans l'avant-propos (p. 12-16), sont ici au service d'une approche ouvertement empathique de ces œuvres qu'il avoue (en passant au « je ») « me ravissent, me troublent ou me touchent. Qui m'émeuvent » (p. 14). Ainsi, le fait que Laurent Feneyrou présente les quatre essais comme des « commentaires » et non pas comme des « analyses » assume une certaine importance. Bien loin d'être un point de fragilité, cette attitude rend ce livre passionnant à la lecture, en voyageant avec l'auteur parmi ces univers faits de poésie et de musique. Les références philosophiques sont toujours pertinentes et aident le lecteur musicalement moins averti dans la position de pouvoir suivre toutes les nuances qui surgissent de chaque « œuvre-monde ». Les titres des chapitres-essais sont en ce sens significatifs : *D'un œil en trop, peut-être (Hyperion et Prometeo)* ; *Dans le rêve, l'existence s'éveille (Le Temps restitué)* ; *In the Beckett mood (neither)* ; ... à quoi bon la sanction de la vérité ? (*Requiem für einen jungen Dichter*). Mais il n'y a pas que cela. En effet, le choix du corpus indique la volonté de regarder une production liée à des compositeurs qui appartiennent à des courants considérés parmi les plus « durs » de la musique expérimentale, où le compositeur se place dans la posture de pousser sa recherche expressive sans obéir à aucune contrainte extérieure. Des compositeurs qui plongent sans regret dans leur « œuvre-monde », l'auteur de ce volume se propose de faire de même, y amener le lecteur, sans passer par la théorisation ou le débat esthétique. On cherche à écouter, comprendre et à aimer ce répertoire, comme s'il s'agissait de Mozart, Bach ou Beethoven. Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture on s'aperçoit aussi qu'il s'effectue une sorte de télescopage entre une idée qui traverse toutes ces œuvres et la manière dont le volume est écrit : l'ouverture d'horizons nouveaux, de « possibles » musicaux inattendus, devient un objectif du livre, qui envoie moult suggestions et stimulations intellectuelles au lecteur. Qu'il soit simple mélomane ou musicologue affirmé, le lecteur est appelé à être actif, à mobiliser l'ensemble de sa culture et non pas à comprendre une « leçon » ou une théorie. Ce qui semblait être un lien subtil, presque une excuse pour présenter une série d'œuvres aimées, se révèle dégager une réelle perspective, légitime et cohérente, qui permet d'ajouter des éléments précieux dans la reconstruction de ce passé récent. Elle se fonde sur l'idée d'une musique qui fait appel au théâtre, mais sans « spectacularisation » ; qui suggère un grand nombre de références philosophiques et littéraires, mais qui refuse toute « traduction » littéraire ou philosophique ; qui est « moderne » tout en s'inscrivant dans un rapport de continuité avec le passé. Enfin, il

est pour nous évident qu'il est inutile d'ouvrir le débat sur le fait qu'une telle référence philosophique soit meilleure ou pas que celle que l'on avait jusqu'ici utilisée pour expliquer un aspect de telle ou telle œuvre, car il apparaît clair qu'entrer dans ce répertoire par ce livre signifie y entrer par la porte principale de sa nature la plus profonde.

NOTES

1. STEIGER Emil, *Les concepts fondamentaux de la poétique* [1946], traduit de l'allemand par Raphaël Célis et Michèle Gennart, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1990, p. 43.

AUTEURS

GIORDANO FERRARI

Giordano Ferrari est membre du Laboratoire MUSIDANSE (EA 1572) et professeur à l'Université de Paris 8 où il enseigne la dramaturgie musicale au xx^e siècle. Il a été responsable et coordinateur du projet de recherche « Dramaturgie Musicale Contemporaine en Europe » (projet ANR 2005-2008), du projet « Le théâtre musical de Luciano Berio » (2010-2013) et du projet « Vers le présent de la dramaturgie musicale à travers l'idée d'espace 'sensible' » (Labex Arts H2H, 2014-2016). Outre à des articles sur la musique et le théâtre musical du xx^e siècle, il est l'auteur des livres *Armando Gentilucci* (Ricordi/LIM, 1998), *Les débuts du théâtre musical d'avant-garde en Italie* (L'Harmattan, 2000) ; il a dirigé quatre volumes collectifs sur la dramaturgie musicale d'aujourd'hui (*L'Opéra éclaté* en 2006, *La musique et son expression scénique* en 2007, *La parole sur scène* en 2008 et *Pour scène actuelle* en 2009, L'Harmattan) et il a co-dirigé l'ouvrage en deux volumes À *Bruno Maderna* (Basalte, 2007 et 2009).